

Une Œuvre qui mérite d'être encouragée

Tous les amis de l'ordre social déplorent amèrement les effets néfastes de l'ivrognerie. Jusqu'à nos jours, les gouvernements se sont évertués à endiguer ce torrent dévastateur de l'abus des boissons par un relouement de sévérité dans leur législation pénale, mais il est maintenant bien constaté que le malheureux citoyen, sujet à cette passion, est souvent plus digne de compassion que de blâme. Ce n'est pas en lui enlevant sa liberté, en jetant sa famille dans la misère et le déshonneur, qu'on peut espérer ramener cette victime à de meilleurs sentiments. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les gouvernements ont déjà fait beaucoup d'efforts dans le but d'enrayer le mal, mais ils ont beau adopter des mesures restrictives concernant la vente des boissons, les sociétés de tempérance ont beau faire des efforts surhumains pour enrôler de nouvelles recrues sous leurs étendards, les apôtres de la tempérance et le clergé ont beau multiplier leurs écrits et leurs sermons pour démontrer toute la laideur de ce vice dégradant, toutes les ruines qu'il accumule, rien n'y fait, et comme le dit une revue médicale, à laquelle nous empruntons le passage suivant, le flot monte toujours ; les victimes de l'alcool encombrant les prisons, les hôpitaux, et les asiles d'aliénés ne suffisent au nombre des malades ; et les progrès du paupérisme marchent de pair avec la déchéance physique et morale des populations, sans que rien, pour le moment, permette de prévoir où s'arrêtera le mal.

Comment se fait-il donc que tant d'efforts généreux rencontrent si peu de succès ? C'est, à n'en pas douter, parce qu'on s'est toujours borné à combattre l'ivrognerie simplement comme un vice ou une mauvaise habitude, dont la victime pouvait facilement se débarrasser par l'exercice d'un peu de force de volonté, tandis qu'il est bien reconnu aujourd'hui que l'ivrognerie n'est pas seulement un vice, mais elle est aussi, dans la plupart des cas, une véritable maladie qui requiert un traitement physique comme l'aliénation mentale, ou toute autre maladie.

Les sommités médicales du monde entier s'accordent à dire que la cause première de cette maladie, c'est une tendance constitutionnelle à l'impression alcoolique ; c'est-à-dire que certaines constitutions sont plus sensibles à l'effet de l'alcool que d'autres. Cette maladie peut être acquise ou héréditaire, et elle est guérissable comme toute autre maladie. Ce qui le démontre bien, c'est qu'il y a des remèdes qui la guérissent aussi sûrement que la Quinine guérit la fièvre, et que certains spécifiques guérissent le choléra, etc.

Pour parler des remèdes qui guérissent l'alcoolisme, nous citerons, entre autres, celui qui d'après nous est le meilleur, et qui fut découvert par un M. Dixon, chimiste, qui, pénétré de l'importance de cette question sociale, a consacré plusieurs années de sa vie à en faire la recherche. Après de nombreuses expériences tentées avec beaucoup de patience, il réussit à perfectionner un remède d'une efficacité extraordinaire, au moyen duquel il a, depuis quelques années, guéri des centaines d'alcooliques, et il est persuadé que toutes les victimes de la

boisson pourrait se guérir si elles voulaient prendre ce remède ; et pour se convaincre de la véracité de ces avancées, il suffit de voir les nombreux témoignages que l'agence de la Cure Dixon à Montréal, reçoit continuellement de victimes guéries par l'usage de ce remède.

Inutile de répéter ici les descriptions navrantes des malheurs semés dans le monde par cette lèpre affreuse de l'alcoolisme ; il nous suffira de relire quelques lignes empruntées à un des plus illustres savants de la France contemporaine :

“ Qui est-ce qui arme la main de l'assassin contre son frère ?

“ L'ALCOOL.

“ Quel démon pousse le mari ivrogne à battre brutalement sa femme et ses enfants ?

“ L'ALCOOL.

“ Qui est-ce qui remplit les hôpitaux ? L'ALCOOL encore !

“ D'où vient la folie ? L'ALCOOL, toujours et partout !

“ Et sans parler de la ruine des familles dépossédées, déshonorées pour assouvir cette passion honteuse.

Hélas ! c'est toujours avec un serrement de cœur que l'on voit nos laborieux et robustes campagnards s'engouffrer dans les cantines les jours de fêtes et les jours de foires, où ils font des séances interminables, au milieu de la fumée de tabac, des jurons et des jeux ; c'est dans ces tavernes qu'ils laissent leur santé, leur moralité et le pain sacré de leurs femmes et de leurs enfants.

Aussi la ligue contre l'alcoolisme est une ligue sainte, et nous devons tous nous enrôler pour cette noble croisade.

Si les buveurs avaient le courage de renoncer à leurs petits verres qui les conduisent à l'artériosclérose, à la folie, au crime et à la vieillesse précoce, l'aisance renaîtrait dans les familles avec la joie et la paix.

Il faut que toutes les autorités religieuses et civiles, tous les braves citoyens s'unissent dans ce but.

“ Il faut que l'Autorité agisse, il y a trop d'estaminateurs chez nous, trop de cantines, de tavernes, de bouges, de bouchons, de gargottes, de tripots, de bastingues, de guinguettes et d'assommoirs pour finir.

“ Henri de Parville disait : “ Les astronomes et les philosophes s'évertuent à nous raconter comment aura “ lieu la fin du monde. Par réfrigération, par combustion, etc. L'imagination s'en donne à l'aise. Eh bien, “ si cela continue, ce n'est pas ainsi, certes, que se pro- “ duira la fin du monde. Nous mourrons tous bonnement “ par l'alcool ! C'est le poison qui détruit l'humanité “ bien avant toute catastrophe d'origine géologique ou “ cosmique. L'alcool, voilà réellement le destructeur de “ l'homme par excellence.

“ Unissons-nous donc au grand mouvement que de sa- “ vants médecins, de grands penseurs et des hommes de “ cœur ont soulevé contre l'horrible fléau de l'alcoolisme.”

C'est ce que Lamenais résumait si bien, dans son langage inimitable, dans les termes suivants : “ Savez-vous ce que boit cet homme dans son verre qui vacille et sa